

NOTRE HISTOIRE COMPLETE

ASCARI

LA VIE D'UN GRAND CHAMPION



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

6F.

DE 7 A 77 ANS

CANADA 15 CENTS

32



ALBERTO ASCARI EST NÉ À MILAN LE 13 JUILLET 1918. SON PÈRE, ANTONIO ASCARI, EST ALORS UN DES PLUS GRANDS COUREURS AUTOMOBILES DU MOMENT. LE PETIT ALBERTO GRANDIT AINSI, PARMI LES MOTEURS ET LES BIDONS D'HUILE...



SOUVENT LE SOIR, DES COUREURS ET AMIS VIENNENT RENDRE VISITE À SON PÈRE. ON PARLE ÉVIDEMMENT VOITURES NEUVES, COMPÉTITIONS, RECORDS ET CIRCUITS... ALBERTO ÉCOUTE DE SES DEUX OREILLES...



J'ATTAQUE LE VIRAGE PAR L'EXTÉRIEUR À 110 À L'HEURE, PUIS JE ME RABATS À LA CORDE...

À CINQ ANS, POUR LA PREMIÈRE FOIS, IL PREND LE VOLANT DE LA VOITURE PATERNELLE. PENDANT UNE CENTAINE DE MÈTRES...



...ET LORSQUE SON PÈRE S'ENTRAÎNE SUR LA PISTE DE MONZA, ALBERTO EST PRÉSENT PARMI LES MÉCANICIENS. PARFOIS, IL PREND PLACE DANS LE BOLIDE ET ILS FONT ENSEMBLE UN OU DEUX TOURS À ALLURE MODÉRÉE.



LE 13 JUILLET 1925, JOUR DE SES 7 ANS, IL DIT AU REVOIR À SON PÈRE QUI DOIT COURIR LE DIMANCHE SUIVANT EN FRANCE, À MONTLHERY.

AU REVOIR, PISTON! MAINTENANT, TU ES UN HOMME! IL FAUT ÊTRE TRÈS SAGE.

OUI, D'PA... ET TOI, TU VAS GAGNER LA COURSE!



MAIS LE DIMANCHE SOIR, L'ONCLE RICCARDO ARRIVE À LA MAISON...



RICCARDO!... MAIS... QUELLE TÊTE FAIS-TU? OH!... IL EST SÛREMENT ARRIVÉ QUELQUECHOSE.



EN BIEN, OUI... UN ACCIDENT... ASSEZ GRAVE... ANTONIO EST SÉRIEUSEMENT BLESSÉ...



EN RÉALITÉ, ANTONIO ASCARI S'ÉTAIT TUÉ... IL SEMBLE QU'UN MORCEAU DE FIL DE FER BARBÉLÉ QUI TRAÎNAIT SUR LA PISTE, SE SOIT ENROULÉ AUTOUR D'UNE ROUE. LA BLOQUANT NET! LA VOITURE HEURTA LA BARRIÈRE ET SE RETOURNA... GRIÈVEMENT BLESSÉ, ANTONIO ASCARI, SUCCOMBA QUELQUES INSTANTS PLUS TARD SUR LE BORD DE LA PISTE!



LES MOIS S'ÉCOULENT. ALBERTO, - QUE TOUS APPELLENT "LE FILS D'ANTONIO" - GRANDIT EN FORCE ET EN MALICE. UN JOUR, SANS RÉFLÉCHIR, IL ENFOURCHE UNE BICYCLETTE D'EMPRUNT, ET S'ELANCE...



... EN PLEIN CŒUR DE MILAN!



MAIS LE RETOUR À LA MAISON EST FORT HUMILIANT.



UNE AUTRE FOIS, À L'ÂGE DE ONZE ANS, IL OBSERVE UN DE SES VOISINS...

IL A FINI DE LA RÉPARER. IL VA SÛREMENT RENTRER CHEZ LUI...



C'EST LE MOMENT!



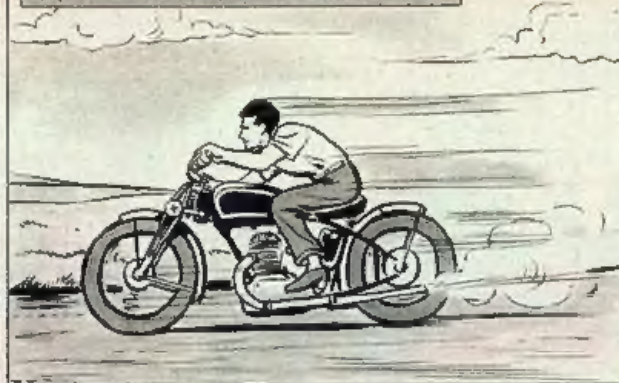
MAIS TOUT SE PASSE BIEN. ALBERTO RENTRE LE SOIR AVEC LA MACHINE EN TRÈS BON ÉTAT.



ALBERTO ASCAR! A PRIS GOÛT À LA MOTO. IL RÉUSSIT À METTRE DE L'ARGENT DE CÔTÉ ET LOUE UNE MACHINE AVEC LAQUELLE IL SE REND SUR LE CIRCUIT DE MONZA...



LA, IL ROULE JUSQU'À ÉPUISEMENT!



LORSQUE SA MÈRE DÉCOUVRE SA DANGÉREUSE PASSION, ELLE L'ENVOIE À L'INTERNAT D'AREZZO. MAIS, DÉSA SORTIE, IL SE LANCE DANS LA COMPÉTITION. À L'ÂGE DE 18 ANS, IL PREND LE DÉPART D'UNE ÉPREUVE DE RÉGULARITÉ DE 24 HEURES. DÈS LE DÉBUT, IL EST DANS LES MEUX CLASSEES, MAIS, AUX ENVIRONS DE PIÈCE...

... ALORS QU'IL ATTAQUE UN VIRAGE, SES FREINS L'ABANDONNENT...



... IL QUITTE LA ROUTE, BONDIT AU DESSUS DU FOSSE...



ET ATTERRIT DANS... LES TOMATES! IL S'EN TIRE HEUREUSEMENT SANS TROP DE MAL.



IL NE MANQUE PAS UNE COURSE! IL EN A MÊME GAGNÉ UNE DIZAINE LORSQUE LA GUERRE ÉCLATE. IL TRAVAILLE ALORS DANS LES SERVICES DE RAVITAILLEMENT EN ESSENCE, ET, À LA FIN DES HOSTILITÉS, IL SE RETROUVE PAR HASARD DANS LES MILIEUX DE L'AUTOMOBILE ET DES COUREURS. IL FAIT LA CONNAISSANCE DE VILLORESI, QUI L'ENCOURAGE À COURIR SUR QUATRE ROUES...

VOYONS, ALBERTO! TU AS CELA DANS LE SANG! TU NE VAS PAS T'ALOURDIR DANS LA VIE SÉDENTAIRE!



LE SORT EN EST JETÉ! ALBERTO ASCAR! DEVIENT PROPRIÉTAIRE D'UNE VOITURE DE COURSE ET SE LANCE DANS LA COMPÉTITION. EN 1947 ET EN 1948, QUELQUES VICTOIRES EN ITALIE... MAIS AUSSI PLUSIEURS ABANDONS. 1949! LA CHANCE LUI REVIENT! LE 30 JANVIER, IL PREND LE DÉPART DU G¹ PRIX DE BUENOS-AIRES. MAIS LES ARGENTINS NE VOIENT QU'UN VAINQUEUR POSSIBLE, L'IDOLE DE LEUR PAYS: JUAN-MANUEL FANGIO!



APRÈS UNE COURSE SPLENDIDE, ASCAR! SE TROUVE SEUL EN TÊTE...



... ET FRANCHIT EN VAINQUEUR LA LIGNE D'ARRIVÉE. MAIS LÀ, L'ATTEND UN SPECTACLE STUPEFIANT! HURLANTS ET GESTICULANTS, LES SPECTATEURS ENVAHISSENT LA PISTE ET SE DIRIGENT VERS LUI...



MAIS!?! ILS VONT ME LYNCHER?! ILS NE ME PARDONNENT PAS D'AVOIR BATTU FANGIO!



PRIS DE TERREUR, IL NE VOIT LE SALUT QUE DANS LA FUITE...



JE DOIS TROUVER UNE CACHETTE



OUF! IL ÉTAIT TEMPS!



TOUT TREMBLANT, IL RENTRE À L'HÔTEL, ET LÀ...

POURQUOI CETTE FUITE, ASCAR! LA FOULE ÉTAIT ENTHOUSIASTE! ELLE TE CONNAISSAIT À PEINE ET TU BATS LEUR FAVORI!... ELLE TE CRIAIT SON ADMIRATION!



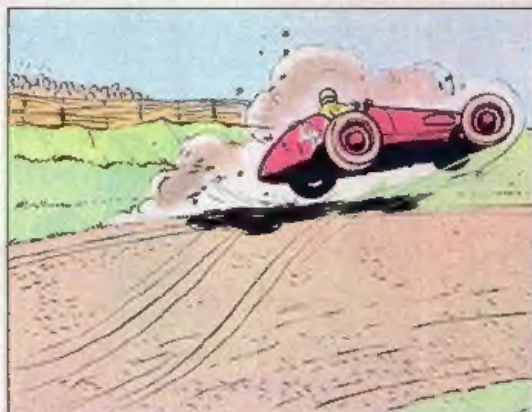
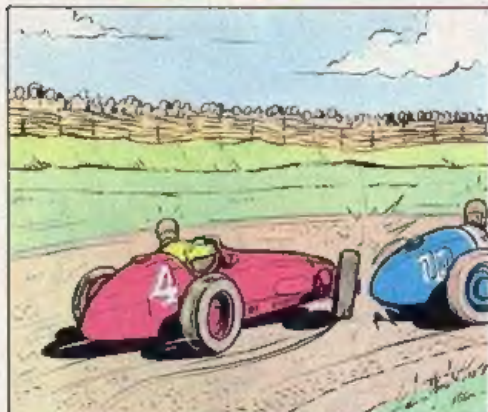
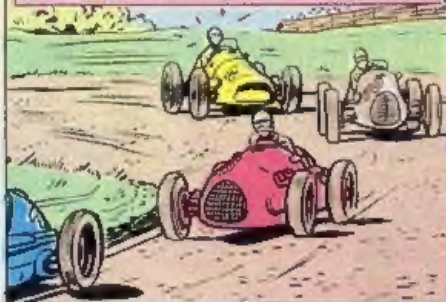
SUR LE CIRCUIT DE MONZA - CE CIRCUIT QUI VIT SES DÉBUTS, MAIS LUI S'ÉCRASER AUSI FATAL -. IL COURT PLUSIEURS FOIS AVEC LA RAGE DE GAGNER ! MAIS EN VAIN ! AU CONTRAIRE, PLUSIEURS ACCIDENTS LE METTENT HORS-COURSE. UNE FOIS, A L'ENTRAÎNEMENT...

CE LEVIER DE FREIN EST MAL PLACÉ. ESSAIE D'ARRANGER CELA !

BIEN, MONSIEUR ASCARI.

MAIS LE LENDEMAIN, EN PLEINE COURSE. CE MÊME LEVIER SE COÏNCE AVEC LA COMMANDE D'ACCELERATEUR, C'EST BIEN QU'À L'ENTRÉE D'UN VIRAGE, COMME IL VEUT FREINER...

NOM DE NOM !... MAIS J'ACCELERÉ ?!? OH LA !!



ASCARI SE RETROUVE DÉBOUT, HORS DE LA VOITURE. SANS S'ATTARDER, IL SE DIRIGE VERS L'INFIRMIÈRE...

TU L'AS ÉCHAPPÉ BELLE ! TU AS ÉTÉ ÉJECTÉ DE TON SIÈGE...

MOI, ÉJECTÉ ? MAIS... JE SUIS RESTÉ ASSIS AU VOLANT ET SUIS SORTI PAR MES PROPRES MOYENS...

IL N'EST CONVAINCU QUE LE LENDEMAIN, EN VOYANT LE FILM DE L'ACCIDENT.



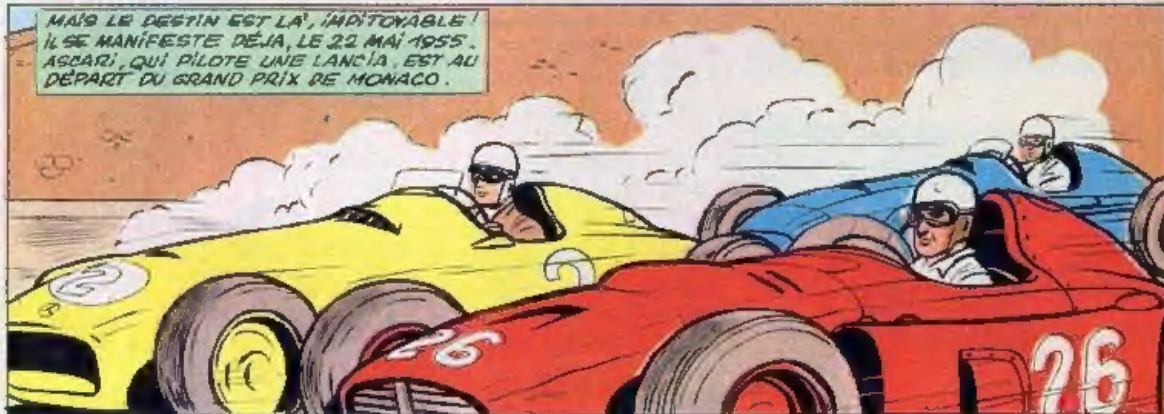
EN EFFET ! LA VOITURE EST RETOURNÉE. JE N'AURAIS JAMAIS PU SORTIR DE LA-DESSOUS... CES ACCIDENTS SONT SI RAPIDES QU'ON NE SE REND COMPTE DE RIEN.



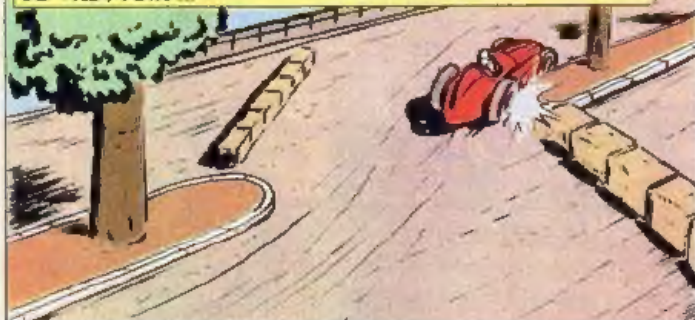
MAIS NON, MON VIEUX...

LES ANNÉES PASSENT. ALBERTO ASCARI VA DE VICTOIRE EN VICTOIRE. IL EST CHAMPION DU MONDE EN 1952 ET EN 1953. SON PALMARÈS EST IMPRESSIONNANT... CHAQUE SAISON, IL EST IMPATIENT DE REPREDRE LA PISTE. IL CONNAÎT LES DANGERS DE SON MÉTIER, ET SOUVENT PENSE À SON PÈRE... LE SEUL VŒU QU'IL FORMULE EST QUE : "LE CIEL M'ASSISTE ET QUE LA CHANCE ME SOURISSE".

MAIS LE DESTIN EST LÀ, IMPITOYABLE ! IL SE MANIFESTE DÉJÀ, LE 22 MAI 1955. ASCARI, QUI PILOTE UNE LANCIA, EST AU DÉPART DU GRAND PRIX DE MONACO.



LE CIRCUIT LONGE LE PORT. IL Y A UNE CHICANE À FRANCHIR ! L'EXCELLENT PILOTE COMMET-IL ALORS UNE FAUTE ? SA ROUE ARRIÈRE HEURTE UNE BORDURE DE TROTTOIR...



... CE LÉGER CHOC FAIT DÉVIER LA VOITURE ! ASCARI N'EST PLUS MAÎTRE DE SON VOLANT, ET...



... APRÈS AVOIR DÉFONCÉ LE PARAPET, LE BOLIDE PLONGE D'UNE HAUTEUR DE 40 MÈTRES DANS LA MÉDITERRANÉE.



PRÈS DE LÀ, SUR DES BATEAUX, DES HOMMES-GRENOUILLES VEILLANT. ILS SONT ÉQUIPÉS DEPUIS LE DÉBUT DE LA COURSE. EN MÊME TEMPS QUE LA LANCIA, L'UN D'EUX S'ENFONCE DANS LES FLOTS...



IL PARVIENT À SORTIR LE PILOTE DE SA VOITURE ET LE REMONTE, INCONSCIENT, À LA SURFACE.



LE LENDEMAIN MATIN, À L'HÔPITAL.

ET ALORS ? CE BAIN, PAS TROP FROID ?

SI, UN PEU !



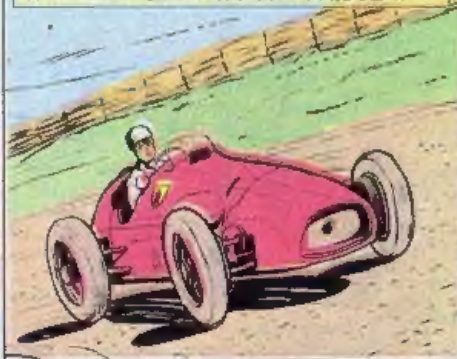
POUR ASCARI, L'INCIDENT EST DÉJÀ REJETÉ DANS LE PASSÉ.

TROIS JOURS PLUS TARD, IL ASSISTE AUX ENTRAÎNEMENTS DE LA PROCHAÎNE COURSE, SUR LE CIRCUIT DE MONZA. ET BIEN QU'À PEINE REMIS DU CHOC DU DIMANCHE PRÉCÉDENT...

LAISSÉZ-MOI M'ASSEoir DANS LE "BAQUET". APRÈS MON EXPÉRIENCE DE PLONGEUR, JE VEUX VOIR L'EFFET QUE CELA FAIT DE TENIR UN VOLANT.



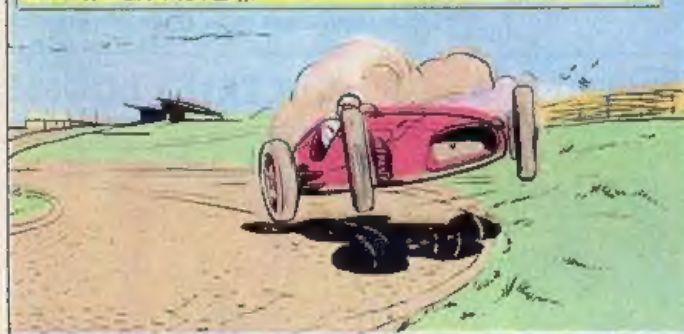
IL EXECUTE DEUX TOURS, TOUT D'ABORD À ALLURE RELATIVEMENT FAIBLE...



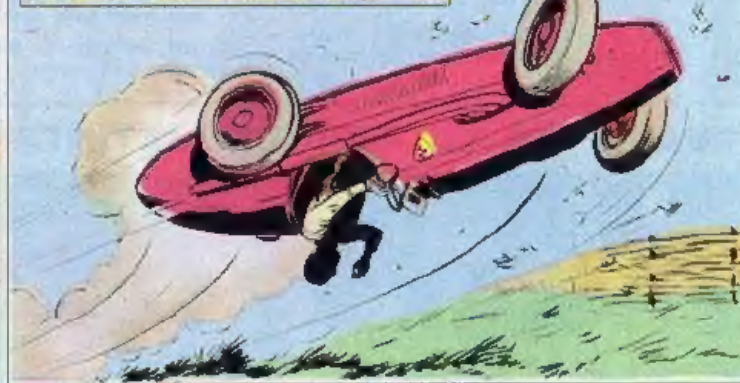
ÇA VA BIEN, LES GARS ! JE VAIS ENCORE PRENDRE QUELQUES VIRAGES.



LE PILOTE SE CROIT PEUT-ÊTRE À NOUVEAU MAÎTRE DE TOUTS SES MOYENS. IL POUSSÉ À FOND... MAIS COMME IL ABORDE UN DE CES VIRAGES, LA VOITURE QUITTE SUBITEMENT LA PISTE...



...SE RETOURNE SUR ELLE-MÊME...



DÉS STANDS, ON PERÇOIT LE DRAME !

OH ! LÀ ! C'EST ASCARI !



SON CAMARADE VILLORESI EST LE PREMIER SUR LES LIEUX DE L'ACCIDENT. L'INFORTEUNÉ CONDUCTEUR GIT SOUS SA VOITURE.



PEUT-ÊTRE AVAIT-IL REPRIS LE VOLANT TROP TÔT, APRÈS LE "CHOC" DE MONACO ? A-T-IL ÉTÉ PRIS D'UNE SYNCOPE ? AUSSI CÉLÈBRE QUE SON PÈRE, ALBERTO ASCARI, À L'ÂGE DE 36 ANS, CONNAISSAIT LA MÊME FIN TRAGIQUE. IL NE SERA PAS, HELAS ! LA DERNIÈRE VICTIME DU SPORT AUTOMOBILE...

Fin

UN PETIT OBSERVATEUR

Nous aussi nous la fleurirons,
Amis, de nos deux mains tendues,
Pour que grâce lui soit rendue
En ce matin d'Assomption !



JEAN-LOUIS E., DE MOLENBEEK - ST-JEAN. — Durant un jour de congé, je m'étais bien installé chez moi pour revoir tous les journaux « Tintin » que je possédais déjà. Or, j'ai constaté que, dans l'histoire « On a marché sur la lune », il y avait de nombreuses scènes, parues dans le journal, qu'on ne retrouve pas dans l'album. Puis-je te demander, mon cher Tintin, la raison de ces modifications ?

C'est bien simple. Les albums ne peuvent dépasser 62 pages. Si l'histoire parue dans le journal a été plus longue, il a fallu la raccourcir. Et puis tout travail peut toujours être amélioré. Or améliorer, lorsqu'il s'agit d'un récit, veut souvent dire couper !

LE JEU DU TENNIS

CLAUDE N., ERQUE-
LINNES (Hainaut). — Pourriez-vous me
dire, monsieur Tintin,
quelles sont les dimen-
sions réglementaires
d'un jeu de tennis et
le règlement de ce
jeu ?



La surface totale d'un court de tennis s'obtient en multipliant la longueur (qui est de 23 m. 80) et la largeur (qui est de 10 m. 97). Le filet sépare le court en deux parties égales. Les lignes de service sont situées à 6 m. 40 du filet. Je devrais te parler encore des lignes de côté et des lignes de fond, ainsi que de la ligne de demi-court, mais la place me manque. Idem en ce qui concerne le règlement du jeu qui serait vraiment trop long à t'expliquer.

TINTIN A LA MER

Lorsque le délégué de Tintin passera sur « votre » plage, remettez-lui le « Bon de Participation » que vous trouverez page 19.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

- Mireille Regaut, 57, avenue des Arts, Bruxelles. Avec Espagnole ou Italienne. De 16 à 19 ans.
- Jacqueline Declerck, 97, boul. Emile Bockstaël, Bruxelles II. Avec une Algérienne d'environ 10 ans.
- Jean Hunin, 18, rue du Bocq, Auderghem-Bruxelles. Avec Italien d'environ 15 ans.
- Renée Jacques, 173, Botermelststraat, Aalst (België). Avec Danoise de 14 à 16 ans.
- Paul Maréchal, 34, rue Ch. Lejeune, Bressoux (Liège). Avec Anglais d'environ 15 ans.
- Jacques Henrion, 10, rue Jupin, Namur (Belgique). Avec Belge ou étranger d'intéressant à la radio.
- Danièle van Meerbeek, Winkelomheide (par Geel). Avec fillette de 13 ans habitant les Indes ou l'Amérique.

REMERCIEMENTS



UN merci fait tous les jours plaisir. Il est le signe d'une âme délicate. C'est pourquoi j'épingle volontiers ci-dessous le petit mot que m'a fait parvenir Geoffroy de S., de Wouwe-St-Lambert :

Cher Tintin, je n'ai pu en croire mes yeux en ouvrant ta lettre, ce matin. Cette photo, que j'avais eu l'audace de te demander, tu as eu la gentillesse de me la donner. Je t'en remercie bien sincèrement.

Quand on vous le disait que la fortune sourit aux audacieux !

IMAGES DE LA GRANDE MATINEE TINTIN A LA GALERIE LOUISE



Le succès de la Grande Matinée Tintin que nous avons organisée, récemment, au Théâtre de la Galerie Louise, fut énorme. Des centaines et des centaines de petits amis de « Tintin » se pressaient dans la salle. Il est vrai que le programme avait été particulièrement soigné. Des clowns, un prestidigitateur, des musiciens, des chanteurs, des fantaisistes, un film sur « Char-



lot», etc., firent la joie des spectateurs. Nos photos vous montrent ici : le groupe des Petits Chanteurs d'Asti dans un de leurs chants folkloriques; notre ami Hergé interviewé par l'animateur du spectacle; des enfants participant à divers jeux. Vous le voyez, cette Grande Matinée Tintin s'est déroulée sous le signe de la bonne humeur.

L'hebdomadaire **TINTIN** 10^e année.
 Étranger et Congo Belge : 7 F.
 Les Éditions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.10. Éditeur.
 Directeur: Raymond Leblanc, 9, avenue Lillandre Gérard, Bruxelles... Rédacteur en chef: André D. Fernex... Impression hélio: Les Imprimeries C. Van Cortenberg, Bruxelles.
 Règle publicitaire: **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : TINTIN CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A. - 60, Chausée d'Antin, Paris IX.
Suède : INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-f. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie : Prof. CARLO GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Torino.
Canada : 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué.).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	20 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET	3 mois :	80 F.
CONGO BELOW	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	\$ 6.5

LA TULIPE NOIRE

Cornélius tente de créer une tulipe noire qui lui vaudra 100.000 florins. Sauf, son voisin Isuak, va essayer de s'emparer de la fleur.

L'OMBRE DU GIBET



7 INUTILE de nous appesantir sur les circonstances atroces qui entourèrent la mort des frères de Witt. Dès qu'ils se montrèrent, la populace se rua sur eux et les massacra avec une sauvagerie inouïe... Pendant que se déroulait cette tragédie, le messager de Cornéille de Witt galopait à bride abattue vers Dordrecht. Mais, on ne sait comment, la nouvelle de la révolte de La Haye et du double assassinat, qui l'avait couronné, y arriva avant lui. Sitôt qu'il en eut connaissance, Boxtel comprit que le moment était venu d'agir : il tenait enfin l'occasion d'écraser van Baerle. Il courut sur le champ au palais de justice, afin de révéler ce qu'il savait sur les liens unissant Cornélius au « traître » de Witt...



9 POLICE d'Etat ! Ouvrez !...», cria une voix rude. Serrant machinalement contre sa poitrine les trois cayeux de sa tulipe et le billet de Cornéille de Witt, van Baerle, interdit, marcha vers la porte. Il se trouva face à face avec un magistrat qu'escortaient quatre soldats. « Maître Cornélius, dit le chef de la troupe, vous détenez ici des papiers séditieux qui vous ont été confiés par votre parrain de Witt. Livrez-les nous ! ». Et comme van Baerle, stupéfait, considérait son interlocuteur sans répondre, le magistrat reprit d'un ton rogue : « Inutile de jouer l'étonné !... Nous sommes bien informés et nous savons où se trouvent ces documents. Ils sont dans le tiroir de cette armoire !... ».



11 IL était minuit quand van Baerle arriva à la forteresse du Buytenhof. En regardant la lettre d'écrou de son nouveau prisonnier, le geôlier Gryphus ébaucha un sourire sinistre. « Vous êtes le filleul de Cornéille de Witt ! s'écria-t-il. Dans ce cas, jeune homme, nous allons vous soigner ! ». Et tenant une lanterne à la main, il précéda Cornélius dans un couloir sombre au bout duquel se trouvait un escalier, un petit cachot s'ouvrit en contrebas et van Baerle aperçut un charmant visage rose, encadré de cheveux blonds, qui lui souriait doucement. « La fille du geôlier, sans doute ! », se dit-il. Cette image paisible le reconforta...



8 PENDANT ce temps, ignorant l'infamie qui se tramait autour de lui, le jeune homme travaillait paisiblement dans son « séchoir ». Il venait de détacher trois cayeux de l'oignon d'où naîtrait un jour la fameuse tulipe noire et les examinait avec une émotion profonde. Soudain, la porte s'ouvrit et un cavalier blanc de poussière fit irruption dans la pièce : c'était le messager de Cornéille de Witt. Avec une hâte fébrile, l'homme tendit le billet à van Baerle, puis jugeant aux rumeurs menaçantes de la rue, qu'il eût été dangereux de rester plus longtemps dans la maison, il s'éclipsa prudemment. Sa première surprise passée, le jeune homme se disposait à lire la missive quand des pas ébranlèrent l'escalier.



10 D'UN pas décidé, l'homme se dirigea vers le meuble qu'il venait de désigner, ouvrit le tiroir et s'empara de la liasse que Cornélius y avait déposée deux mois auparavant. A peine eut-il jeté un coup d'œil sur les documents qu'il hocha la tête d'un air satisfait. « Au nom des Etats, je vous arrête ! dit-il d'une voix grave. Vous êtes convaincu d'avoir, avec les frères de Witt, comploté contre la sûreté des Provinces Unies. Cette correspondance en témoigne. Suivez-nous !... ». C'est ainsi que le malheureux Cornélius fut arrêté et conduit séance tenante à la prison de La Haye. Instinctivement, il avait fourré dans sa poche les oignons de la tulipe noire et le billet de Cornéille de Witt...

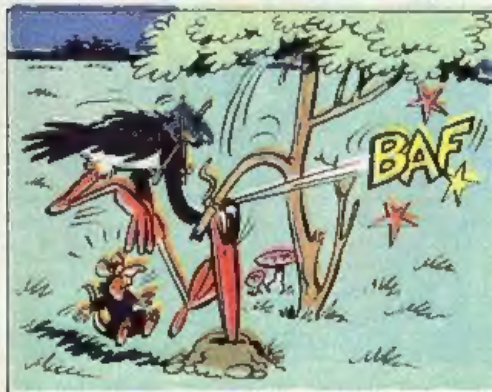


12 QUELQUES instants plus tard, toujours guidé par Gryphus, van Baerle pénétrait dans un cachot. Puis la lourde porte se referma et le malheureux jeune homme resta seul. Il se jeta sur son lit, mais ne dormit point. Il ne cessa d'avoir l'œil fixé sur son étroite fenêtre à treillis de fer qui prenait jour sur le Buytenhof. Il vit de cette façon se préciser, par-delà les arbres, l'incertaine lueur de l'aube. Au jour naissant, impatient de savoir si quelque chose vivait autour de lui, il s'approcha de la fenêtre. A l'extrémité de la place s'élevait une masse noireâtre : celle du gibet. Cornélius regarda avec plus d'attention et, soudain, il poussa un grand cri. Il se précipita en hurlant vers la porte de son cachot. (A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Anthracite, qui pensait pouvoir se débarrasser de Chlorophylle, est tombé dans le piège que lui ont tendu ce dernier et ses amis...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



(A suivre.)

Pour sauver DANI!

ROMAN DE YVES DUVAL — ILLUSTRE PAR REF.

PAMPLEMOUSSE demeura un long moment étourdi, puis, secouant la tête comme un jeune chien qui s'ébroue, il parvint à se mettre à quatre pattes. Il constata qu'il n'avait rien de cassé, mais tous ses membres lui semblaient douloureux. En réalité, ses mains et ses jambes étaient simplement criblées d'égratignures. C'est seulement alors, qu'il se souvint de l'accident qui l'avait envoyé dans ce fossé, et qu'il songea à s'inquiéter de son compagnon.

Il se redressa avec peine, mais lorsqu'il eut les yeux au niveau de la route, il s'immobilisa brusquement. Là, à quelques mètres de lui, une camionnette brune, surgie comme par miracle des broussailles, venait de s'arrêter. Les battants de l'arrière étaient ouverts et laissaient voir, à l'intérieur, une grande malle d'osier au couvercle relevé.

A ce moment, un homme de haute taille arriva, portant sur son épaule puissante le corps affalé de Dani, qu'il déchargea comme un vulgaire sac dans le panier ouvert. Alors, Pamplemousse frissonna de terreur. Après avoir ramassé le câble, poussé la moto dans le fourré et fermé la camionnette, l'homme s'était enfin retourné. Et le gamin avait pu distinguer l'odieux visage de Holden. Déjà le véhicule avait disparu dans la nuit.

Une heure plus tard, Bob Parker, Papa Pop, Murphy et Marco, sortant du cinéma, voyaient accourir vers eux le petit mulâtre clopinant, le genou droit serré par un mouchoir.

— Qu'est-ce que tu fabriques par ici ? lui cria Marco.

Mais, d'une voix encore tremblante d'émotion, le gamin narra à ses amis le coup de téléphone reçu par Dani, leur chute en moto et l'enlèvement du jeune boxeur par la camionnette de Holden.

Toute la petite troupe se hâta vers l'endroit de l'accident. Le reporter y retrouva son Harley Davidson cachée dans les fourrés. Il redressa avec l'aide de Murphy le garde-boue avant, qui avait été faussé. Puis, laissant le manager et l'entraîneur poursuivre à pied, Bob, avec les deux enfants derrière lui, regagna en hâte le Chalet des Rondins. Il s'impatientsa dix bonnes minutes avant d'avoir la communication avec New York, mais il eut la joyeuse surprise d'entendre son père lui répondre lui-même à l'appareil.

— Quelle est cette sinistre plaisanterie ? grognait le sévère Jérémie Parker. Moi, malade ? Je te prie de croire que je ne me suis jamais mieux porté ! A-t-on idée... Ce doit être quelque stupide camarade qui t'aura fait une blague d'un goût vrai-

ment douteux ! Allons, te voilà rassuré... J'allais précisément me mettre au lit. Je te conseille d'en faire autant et de me laisser dormir !...



Il constata qu'il n'avait rien de cassé, mais tous ses membres lui semblaient douloureux...

Et il racrocha.

— Ce n'était pas une blague — se dit Bob — mais l'amorce d'un guet-apens dont Dani fut la victime par erreur... Habille-toi, Pamplemousse, poursuivit-il en regardant sa montre-bracelet. Nous avons juste le temps d'arriver à la gare pour prendre le direct de minuit sept. Tu vas m'accompagner à New York, où cette fois nous allons expliquer toute cette histoire à la police. Il faut qu'elle retrouve Dani après avoir coffré cette diabolique canaille de Holden...

AVION POUR SAVANNAH

RÉSUMÉ :

Le boxeur Dani Valensi et son jeune compagnon Pamplemousse ont été victimes d'un traquenard. Alors qu'ils roulaient à moto, un câble d'acier tendu sur la route les a projetés sur la sol...

Au matin, le journaliste et le petit mulâtre descendaient d'un taxi devant la Central Criminal Brigade de New York. Ayant fait passer sa carte de presse, Bob fut bientôt reçu, dans un bureau de la permanence, par un des détectives de service. Après que Pamplemousse, lui, eut narré en détails l'agression dans la forêt, le policier fit chercher par un employé du service anthropométrique les fiches des deux suspects.

— Vous voyez — fit le détective en les parcourant — ça m'aurait étonné que des lascars de cette espèce n'aient pas chez nous un palmarès bien garni... Qu'est-ce que je disais : détournement, escroquerie, trafic de stupéfiants, rébellion, chantage, coups et blessures... Toute la lyre, quoi !...

Mais soudain il fronça les sourcils.

— Vous avez bien dit que l'enlèvement s'était passé hier soir, vers 22 heures... Oui ?... Alors ce n'est certainement pas Slim Holden qui a fait le coup... Non, c'est impossible. Hier soir, à 21 heures, Holden et Trévor se faisaient dresser contravention au coin de la 5^{me} avenue pour stationnement interdit. D'ailleurs ils étaient ivres. Ils ont injurié les agents, qui ont dû les embarquer pour le commissariat du 3^{me} district, où ils eurent leur alcool toute la nuit. Ils n'ont été relâchés que ce matin à 7 heures...

a repris ses empreintes, qui concordent avec celles de son casier judiciaire... Quoi qu'il en soit, nous lançons télégraphiquement le signalement de Danilo Valensi aux services des 48 Etats de l'Union. Ayez confiance, nous le retrouverons rapidement.

— Voyons — fit Bob, quand ils se retrouvèrent à la rue — es-tu tout à fait certain d'avoir parfaitement reconnu Holden, cette nuit ? Par suite du choc, de l'émotion, tu as peut-être cru revivre la scène d'il y a quinze jours, quand ces canailles chloroformèrent le pauvre Dani, dans le terrain vague derrière chez lui ?

Mais l'enfant, qui n'en démordait pas, se mit à pleurer :

— J'vous jure que je n'suis pas un menteur, M'sieur Bob. J'ai bien reconnu Holden. C'était lui et pas un autre... J'en mettrais ma main au feu...

— Allons, je le crois, le consolait le reporter. Tiens, sautons dans un taxi et allons piquer une tête jusque chez ce bandit.

Ils prièrent le chauffeur de stopper au coin de la rue et s'avancèrent à pied jusqu'à la porte de l'immeuble. La concierge était précisément occupée à brosser avec énergie son trottoir.

— Vous cherchez quelque chose ? interrogea-t-elle, curieuse.

— Non, nous passons, fit Bob. Nous aurions voulu voir si notre vieux ami Holden était chez lui...

— Pour ça, répliqua la bonne femme, pas la peine de monter. Il n'y a pas cinq minutes qu'il est parti avec son secrétaire pour l'aérodrome de Long-Island. C'est même moi qui ai porté ses valises dans le taxi et indiqué au chauffeur le lieu de destination.

— Grand merci ! lança Bob. Puis se tournant vers Pamplemousse :

— La coïncidence de ce brusque départ en avion est on ne peut plus louche. Ça ressemble fort à une fuite. Je veux percer ce que ce voyage cache... Suivons-les à l'aérodrome...

Quelques instants après, dans le hall de l'aérogare, Bob Parker consultait fièvreusement la liste des passagers des derniers et des prochains départs.

— Ça y est ! s'exclama-t-il soudain. Regarde ici : Slim Holden et Mac Trévor, destination Savannah... Mademoiselle, s'il vous plaît, à quelle heure quitte l'avion pour l'Etat de Géorgie ?

— Penchez-vous, Monsieur, fit l'employée gracieuse. Il vient de décoller... Vous pouvez encore le voir, là, qui passe au-dessus de la tour de contrôle...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :
LE FRÈRE JUMEAU

L'ETONNANTE HISTOIRE D'UN VERRE D'EAU



Il fait chaud, nous mouons de soif! Vite, un petit tou ou robinet et l'eau coule, fraîche, saine, délicieuse à savourer!

Mais songeons-nous parfois au perpétuel miracle que représente ce robinet toujours prêt à nous servir? D'où vient-elle donc, l'eau qui emplît notre verre?

UNE SOURCE INATTENDUE TRES LOIN

Vous savez tous que les sources, qui fournissent une partie de l'eau à notre globe, ont été créées dans le ciel. Elles sont les plus précieuses de nos richesses, car elles nous fournissent une eau pure, fraîche, saine, délicieuse à savourer.

C'est à la source même que l'on va puiser l'eau, car elle est pure, fraîche, saine, délicieuse à savourer. Mais, si l'on veut l'utiliser, il faut la purifier, car elle est souvent contaminée par les impuretés du sol.



Il est évident que dans les sources, l'eau est pure, fraîche, saine, délicieuse à savourer. Mais, si l'on veut l'utiliser, il faut la purifier, car elle est souvent contaminée par les impuretés du sol.

Les sources, qui fournissent une partie de l'eau à notre globe, ont été créées dans le ciel. Elles sont les plus précieuses de nos richesses, car elles nous fournissent une eau pure, fraîche, saine, délicieuse à savourer.

C'est à la source même que l'on va puiser l'eau, car elle est pure, fraîche, saine, délicieuse à savourer. Mais, si l'on veut l'utiliser, il faut la purifier, car elle est souvent contaminée par les impuretés du sol.

L'EMPIRE COMME DU CRISTAL

La loi de la terre a donc été créée, et l'eau est pure, fraîche, saine, délicieuse à savourer. Mais, si l'on veut l'utiliser, il faut la purifier, car elle est souvent contaminée par les impuretés du sol.



LES HOMMES FILTRES EN GOUTTIERES

Les hommes, qui fournissent une partie de l'eau à notre globe, ont été créés dans le ciel. Ils sont les plus précieuses de nos richesses, car ils nous fournissent une eau pure, fraîche, saine, délicieuse à savourer.

C'est à la source même que l'on va puiser l'eau, car elle est pure, fraîche, saine, délicieuse à savourer. Mais, si l'on veut l'utiliser, il faut la purifier, car elle est souvent contaminée par les impuretés du sol.



LE CHEVALIER BLANC

DEPUIS QUE JE SUIS CHEVALIER, MON VIEUX AMI EN ESPRITUEL, VOUS EN COMPTÉ.

JE COMMENCERAI PAR SUPPLIER CETTE BONNE FEMME ET ENFIN, APRÈS QU'IL SE PRÉSENTA COMME DE VOUS, JEAN, C'EST SOUTERRAIN, VOTRE-VOUS OFFRANT DES PÉTIOLES, MURCHES.

IL EST DEVENU TOUT MON VIEUX AMI, VOUS EN COMPTÉ.

DÉTAIL AMUSANT: L'INTERMÈDE DE MA VENGANCE, C'EST TOUT LE FAMILIARITÉ, C'EST LE COMBAT, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE.

LOUIS DE BERNARD, C'EST TOUT LE FAMILIARITÉ, C'EST LE COMBAT, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE.

INUTILE, JE NE FORGÈRAI PAS CETTE BÊTE.

ET VOICI COMMENT LE DUC DE BERNARD, C'EST TOUT LE FAMILIARITÉ, C'EST LE COMBAT, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE.

PAR SOUTERRAIN, LE DUC DE BERNARD, C'EST TOUT LE FAMILIARITÉ, C'EST LE COMBAT, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE.

ON SE PRÉSENTA COMME DE VOUS, JEAN, C'EST SOUTERRAIN, VOTRE-VOUS OFFRANT DES PÉTIOLES, MURCHES.

LE DUC DE BERNARD, C'EST TOUT LE FAMILIARITÉ, C'EST LE COMBAT, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE.

LOUIS DE BERNARD, C'EST TOUT LE FAMILIARITÉ, C'EST LE COMBAT, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE, C'EST LA MORT, C'EST LA VIE.

INUTILE, JE NE FORGÈRAI PAS CETTE BÊTE.



Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

VOUS NE DEVINEZ PAS?

MONSIEUR et madame Duchnock s'en vont à la mer avec leur petit Lulu qui a trois ans. Arrivé à la gare, monsieur récapitule : « Les bagages... Voyons, si nous n'avons rien oublié. J'ai bien ma mallette de maroquin, les deux valises et mon sac de clubs de golf. Toi, chère amie, tu as ton sac en cuir et la couverture de voyage. Enfin Lulu a son petit panier à crevettes... » « Ça fait en tout neuf colis », déclare Lulu.

Pourquoi Lulu, dit-il, dit cela ? Le savez-vous ?

REPONSE : Parce qu'à trois ans, Lulu ne sait pas encore compter.

UN NŒUD QUI TIENT ?



UN très jeune lecteur me demande... comment faire un nœud qui tient.

Eh quoi ! Il y a donc encore des garçons qui ignorent le merveilleux et si simple nœud plat ! Voici deux petits dessins qui vous montreront comment il faut s'y prendre (pour plus de clarté, on a représenté comme différents les deux bouts d'une même corde).

Et rassurez-vous. Plus on tire, plus le nœud serre.



PETIT CASSE-TÊTE CHINOIS

VOUS avez trois carrés en papier, de 5 cm. de côté chacun (voir figure 1) et une paire de ciseaux. Pouvez-vous avec ces éléments arriver à construire un carré de 10 cm. de côté ?

SOLUTION :

Coupez chacun de vos trois carrés en deux, horizontalement. Puis disposez les six rectangles obtenus comme l'indique la figure n° 2. Vous aurez bien ainsi un carré de 10 cm. de côté, avec, au centre un petit espace carré vide.



HERMETISME

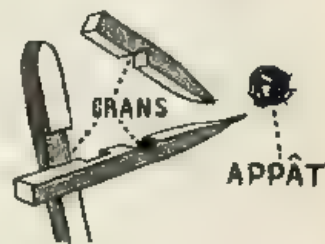
CERTAINS philosophes hindous et chinois ont l'habitude de consigner leurs sentences morales en un langage hermetique, lisible seulement pour les seuls initiés, leurs disciples. Pouvez-vous déchiffrer celle que contient ce qui suit :

L'oisiveté _____ vent O mal
N nous N

REPONSE : L'oisiveté, nous entre « N », sous vent, au mal soit : L'oisiveté nous entraîne souvent au mal.



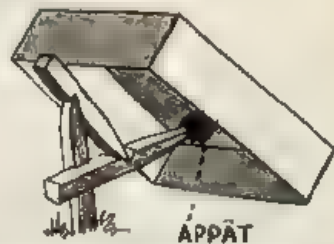
POUR MIEUX OBSERVER LES OISEAUX



LE plus ancien piège à moineaux est le piège dit « à tamis », qui consiste à placer un batonnet sous le bord d'un grand tamis ou, à la rigueur, d'une de ces boîtes plates dans lesquelles les tailleurs emballent les costumes. Quelques graines, un peu de pain, sous le piège, serviront d'appât. Le chasseur devra rester aux aguets à distance, et tirer le batonnet, au moment opportun, au moyen d'une longue ficelle dissimulée dans l'herbe (voir fig. 1).

Mais il y a un moyen simple et amusant de rendre ce piège automatique. 1. Il suffira d'établir, au moyen de trois batonnets taillés comme l'indiquent la figure 2, un petit trébuchet, qui fonctionnera tout seul. En effet le piège s'abattra, au moindre attouchement de l'appât, sur l'imprudent volatile. Ce dispositif évite de longues heures d'attente, puisqu'il fonctionne — peut-on dire — automatiquement (voir fig. 3).

Tu auras ainsi le moyen d'approcher les oiseaux et d'observer de près leurs plumages et leurs mœurs, pour leur rendre ensuite la liberté. Car n'oublie jamais qu'un lecteur de Tintin est un ami de la nature et des bêtes, et qu'on ne peut conserver en cage que les oiseaux qui supportent la captivité.



LES MONTRES HELVA TE RACONTENT...



AS-TU DÉJÀ TA MONTRE HELVA TYPE TINTIN ?



L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE

TEXTES ET DESSINS
DE JEAN GRATON

La mystérieuse « Vedette » a quitté la route du Tour. Max s'est lancé à sa poursuite mais ses occupants l'ont fait déraiser...



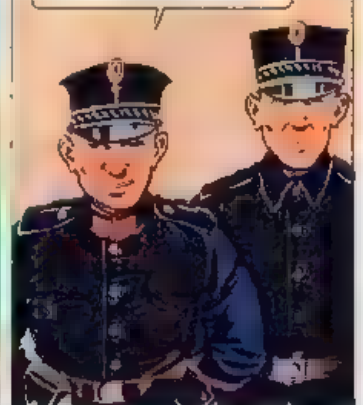
MAX GIT INANIMÉ
SUR LE BORD DE
LA ROUTE

ON NE PEUT LE LASSER
LA, IL NE FAUT PAS QU'IL
PUISSE PARLER

PRENONS LE AVEC NOUS
NOUS LE SÈMERONS EN
PLEINE NATURE

HE, LES GARS
ATTENTION,
LES GENDARMES!

ET ALORS! QU'LE
NOUVELLE? QUE SE
PASSE-T-IL?

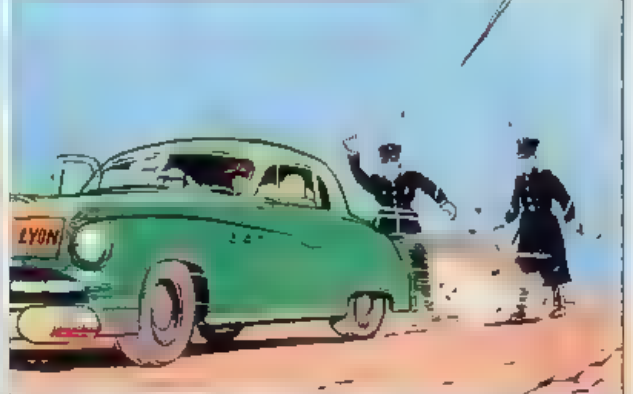


NOUS SOMMES JOURNALISTES... NOTRE
CAMARADE VIENT DE FAIRE UNE CHUTE
NOUS LE CONDUISONS DANS UNE CLINIQUE

BON, BON! MAIS JE
VOUS ACCOMPAGNE!

CELA NE FAIT PAS L'AFFAIRE
DES TROIS HOMMES, ET

HE LA!?
ARRÊTEZ!



PRENDS LEUR NUMÉRO!
JE VAIS PRÉVENIR LE
LIEUTENANT

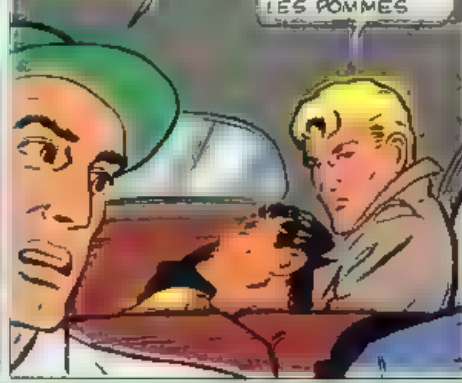
DANS
LA
VEDETTE

COMMENT
VA-T'IL?

HUM! IL A L'AIR
SÉRIEUSEMENT
TOUCHÉ. IL EST
TOUJOURS DANS
LES POMMES

CE GAILLARD EST
DÉCIDÉMENT
BIEN ENCOM-
BRANT

C'EST AUSSI MON AVIS. IL FAUT NOUS
EN DÉBARRASSER. DU RESTE, IL
EST TEMPS DE VOUS SÉPARER.
ARRÊTE PRÈS DE CE PETIT PONT
TU JETTERAS À L'EAU LES PLA-
QUES DU "TOUR DE FRANCE"...



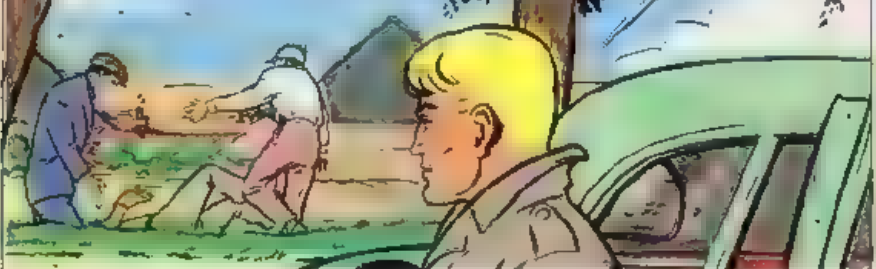
DEUX HOMMES SORTENT
MAX DE LA "VEDETTE"
LE TROISIÈME QU'SEMBLE
ÊTRE LE CHEF...
DONNE SES ORDRES...

DÉPOSEZ-LE LA! VOUS DEUX, REPARTEZ ET
RENTREZ EN FRANCE. MOI, JE FLE A TRAVERS
CHAMPS JUSQU'À LA GARE. JE VAIS REJOINDRE
BRUXELLES ET RETROUVER LE "CHRISTOPHE"
QUI ME MÈNERA À ANVERS. ET LA ADIEU L'EU-
ROPE! JE NE CROIS PAS QUE LES POLICIERS DU
TOUR DONNENT L'ALARME. ILS NOUS PRENAIENT
POUR DES RESQUILLEURS.

ET ABANDONNANT
MAX TOUJOURS SANS
CONNAISSANCE.

MERCI
LES GARS

ADIEU, CHEF
BONNE CHANCE!

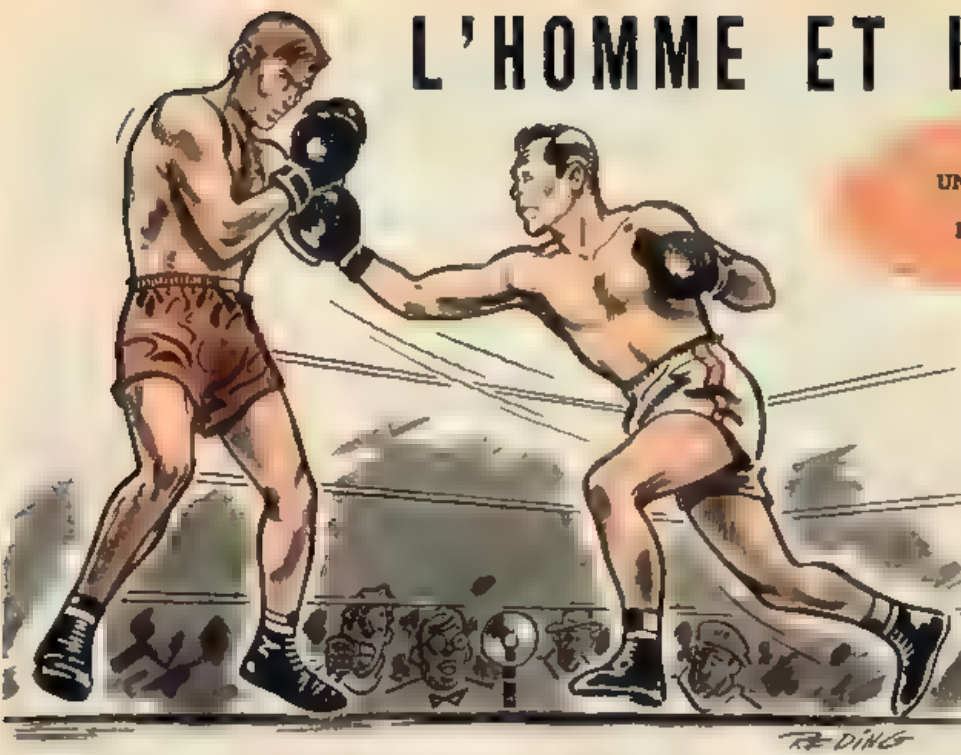


(A suivre)

L'HOMME ET LE CHAMPION

UNE NOUVELLE INÉDITE DE GARY PAGE

ILLUSTRATION DE RAYMOND REDING



JOE Bingo avait acculé Monkey Swanson dans un coin du ring et martelait de ses énormes poings bardés de cuir le visage que son adversaire s'efforçait en vain de protéger efficacement.

En un forcing acharné, il frappait, frappait encore, avec cette seule idée : en finir avant la fin du round !

Dans l'immense stadium, la meute en délire, massée jusqu'au plus haut des gradins, hurlait son enthousiasme.

LE gong sauva Monkey. Complètement groggy le malheureux challenger fut entraîné par ses soigneurs Bingo, savourant déjà son triomphe, regagna son coin en saluant le public qui l'acclamait. Sa victoire paraissait certaine. Le manager de Monkey allait sans doute jeter l'éponge.

— Bravo, mon gars ! fit Dick.
Dick avait découvert Bingo. Il l'avait entraîné, façonné pour le dur métier de boxeur. C'était lui qui avait conduit son poulain au titre suprême de champion du monde.

— Monkey s'obstine ! Hicna ce dernier. Tant pis pour lui, je vais le cueillir comme un fruit mûr.

Le gong donna le signal de la reprise. Le champion s'avança résolument, allègrement même, comme s'il ne s'agissait plus que d'une simple formalité.

Mais, contre toute attente, Monkey avait su lisamment récupérer. S'il ne fut pas brillant au cours de ce nouveau round, il parvint pourtant à limiter les dégâts. En somme, ce fut une mesure pour rien impatient, les supporters de Bingo s'attendaient à leur favori, manifestant ainsi leur désappointement. Qu'attendait donc le grand Joé pour envoyer son adversaire au tapis ?

Trois rounds passèrent. Monkey sautillait maintenant comme une danseuse, esquivant tous les coups avec une aisance inattendue. C'était Bingo à présent, qui se fatiguait. Plus âgé que son challenger, il s'essouffait en voulant à tout prix le rejoindre, afin de le forcer au combat.

Pendant la pose, qui suivit le onzième round, le champion se jura d'en faire coûte que coûte

Un éclair mauvais brilla dans ses petits yeux de fauve. Au coup de gong il se rua vers Monkey et, cette fois, ne le lâcha plus qu'après l'ouverture propice, l'erreur qui lui permettrait de placer son terrible uppercut.

Brusquement, il lança le swing préparatoire qui devait mettre en défilé la garde de son adversaire. En même temps, il ramenait son poing gauche en arrière, presque à hauteur de l'épaule.

Le public, éblouï, se leva d'un seul bond. La seconde suivante, un corps pantelant roula sur le tapis du ring. Mais au lieu du délire attendu, ce fut une clameur de stupéfaction qui s'éleva, car ce n'était pas Monkey, mais bien le champion qui s'était écroulé.

L'arbitre se mit à compter :

— Un, deux, trois.

Cela avait été si vite que personne n'avait rien compris, et Bingo moins que les autres.

— Cinq, six, sept.

Il fallait qu'il se relève. Le direct de Monkey l'avait sonné. Il ne voyait plus qu'une buée rouge. Tout dansait autour de lui. Il allait absolument qu'il se relève !

— Huit, neuf, poursuivait inflexiblement la voix de l'arbitre.

Le champion fit un effort suprême. Mais il se sentit rouler, tanguer, balloter comme un fétu.

— Oui ! cria l'arbitre.

Le grand Joé, l'invincible Bingo, n'était plus champion du monde !

On le releva, il sanglotait. On le coucha sur une civière. La foule versatile acclamait frénétiquement son vainqueur. On emmena le champion dans sa loge. Ses soigneurs s'affairèrent à

le remonter. Il pensèrent l'arcade soucellière ouverte, ils le massèrent, le frictionnèrent. Lui, encore inconscient, se laissait faire.

— Console-toi, mon gars ! disait Dick, assis à son chevet. Ce n'est qu'un accident, un stupide accident ! On demandera le match-revanche et tu reprendras ton titre ! T'en fais pas, va !

Mais il secouait la tête, le grand vaincu.

— Il n'y aura pas de revanche, murmura-t-il. C'est fini ! J'ai fait mon temps !

— Surtout ! répondit Dick. Personne ne saurait résister à ton punch !

— J'ai fait mon temps ! répéta Bingo. N'essaye pas de m'en conter ! Le soufflé me manque, je deviens vieux ! Si je défilais Monkey, il m'aurait de nouveau à l'usure.

Dick ne trouva rien à répondre. Il sentait que son poulain avait raison, et qu'il était inutile de se leurrer avec de vains espoirs.

Pour la dernière fois, les journaux imprimèrent le nom de Joé Bingo en gros caractères. On s'écriait encore, pourtant car les manchettes disaient : « Joé Bingo battu par Monkey Swanson ! », et non pas : « Monkey Swanson bat Joé Bingo ! ». Le champion de la vieille venait toujours d'abord. Une légende forgée durant sept ans d'invincibilité exigeait cette préséance.

Dans leurs commentaires, les journalistes exprimaient leur stupéfaction. Nul doute que ce K.O. n'eût été le fait d'un hasard malencontreux. On verrait ce qu'on verrait au match revanche ! Bref, le Grand Joé gardait intacte son auréole.

Les semaines défilèrent. Les rubriques sportives faisaient de moins en moins allusion au champion déchu, sauf pour lui demander quand il se déciderait à lancer le gant.

Et un beau matin, ce fut la bombe. De la bouche même de Dick, son manager, on apprit que Joé Bingo ne remonterait plus sur le ring.

— Voilà des semaines que vous me harcelez afin d'avoir des nouvelles de mon poulain, avait-il déclaré aux reporters. Vous vous demandez pourquoi je ne fais rien, pour quel motif Joé reste invincible ? Eh bien, je vais vous le dire. Depuis sa défaite, j'ai vainement tenté de l'approcher. Enfin, hier soir, j'ai forcé sa porte. Je dois dire qu'il m'a très gentiment reçu, mais dès que j'ai parlé boxe, il m'a stoppé net. « Jamais, m'a-t-il dit, jamais plus je ne boxerai ! ». Je n'ai pas insisté. C'eût été parfaitement inutile. Non, Mes sieurs, Joé Bingo ne remettra plus le pied sur le ring. Sa carrière de boxeur est terminée. C'est tout.

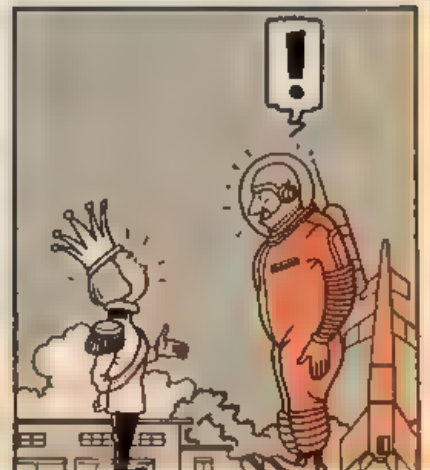
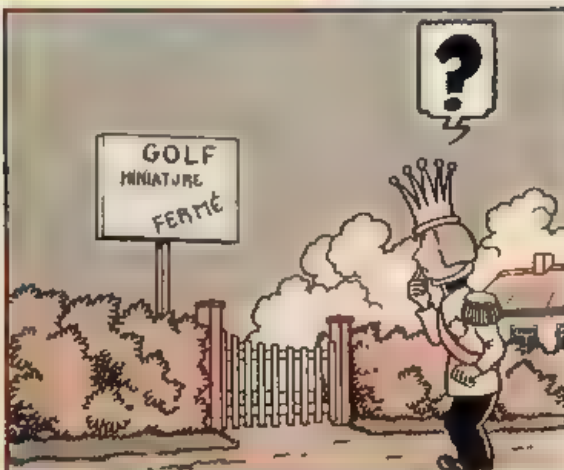
C'était à peine croyable. Aussi certains journaux tentèrent de joindre Bingo pour avoir la confirmation des dires de son manager. L'un d'eux bousculant le vieux maître d'hôtel, parvint à pénétrer dans le petit salon où l'ex-champion habitait. Trente secondes ne s'étaient pas écoulées qu'il regagnait la rue les quatre fers en l'air.

— Je ne crois pas qu'il nous revienne, dit-il à ses confrères, mais, en tout cas, il n'a pas perdu son punch. Croyez-moi !

Et le malheureux reporter terminait de froter son menton endolori.

Quel ours ! poursuivait-il.
Ce nom resta. Dès lors, personne ne s'aventura plus à forcer la retraite de Bingo. L'ours resta

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



★

— Euh Tu vois que tu étais mal tombé !
(Voir suite page 18.)



LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

Dan a pu être sauvé. Il commence à se douter du rôle joué par Sanders et va retrouver son père.

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG



Depuis ce matin, la base est isolée. Personne ne peut y pénétrer ni en sortir, et l'accès de l'aérodrome est interdit.



Mais ces mesures exceptionnelles ne peuvent alarmer Sanders et Bivton, car elles sont dictées par la présence d'un "Canber". Ce bombardier est arrivé cet après-midi, porteur d'une bombe atomique.



Oui, ce sera pour demain dans l'après-midi, au-dessus de l'île Monte Bello.

En bien, vivement demain, que cet oiseau disparaisse!



J'espère aussi, que, demain, Sanders et Bivton avoueront.

Je vous donnerai des nouvelles. Allez, bonne nuit et ne vous inquiétez pas.



Pour le changer les idées, viens donc voir le "Crilone" (c'est un nouveau chasseur qui est ici depuis ton départ. Il ne vaut pas le "Triangle", mais il surclasse tous les monoplaces existants).



Sanders ignore que je le soupçonne, mais il aura déjà averti Bivton qu'il était démasqué et surveillé. Alors, je crains qu'il ne fasse un coup de rate.



OH!



Viens je te laisse rentrer seul!



Sans répondre, Dan part brusquement et se met à suivre une silhouette.



Cette démarche! C'est lui, Bivton! Et en tenue de vol? Et aucun envol n'est permis. Alors?



Ça m'a tout l'air d'une fuite? ... Sapristi! Serait-ce?



A hauteur de Bivton un homme est sorti de l'ombre.



Proude ment, Dan se rapproche... ce miraculeusement aux yeux! Des lunettes! Sanders!!! J'en étais certain! Ils vont s'enfuir.



HO! QUE FAITES-VOUS LÀ?



Une patrouille! Elle arrive à point nommé!

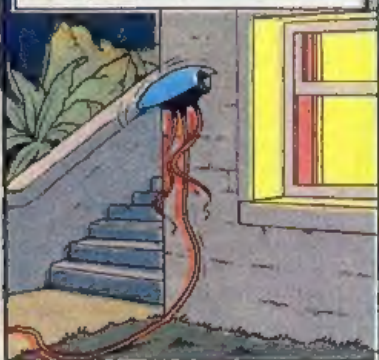


Les MARTIENS SONT LÀ!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Les espions se sont échappés après s'être emparés du document et de la clé du code. Nos amis sont retournés à la côte d'Azur quand, une nuit, un mystérieux visiteur s'introduit dans le jardin...

Le singulier visiteur, qui semble dirigé de la soucoupe, se hisse jusqu'à une fenêtre ouverte.



Hein?... Quoi?... Oh là là! Encore un de ces sales cauchemars!



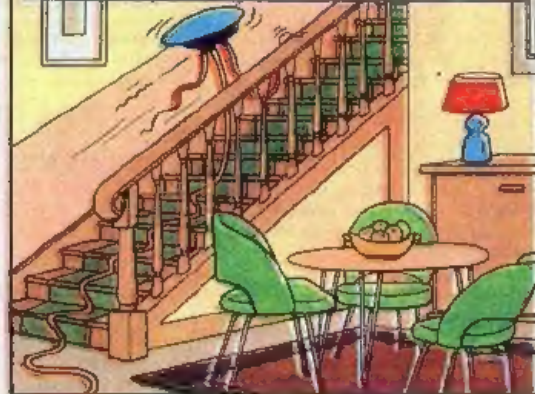
Il ne dormait pas assez profondément... Maintenant oui...



En haut... Chercher les enfants...



Se dirigeant avec aisance, la bizarre créature monte à l'étage supérieur.



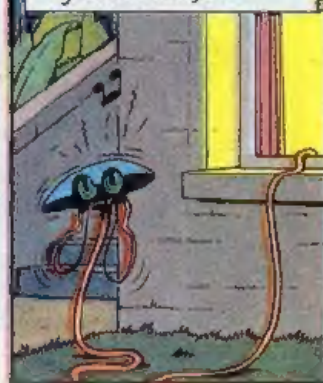
Même un appareil électronique peut prendre soin des gens...



Position plus confortable pour attendre prochains événements...



Le "robot" quitte la villa et fait entendre un sifflement aigu.



A cet appel, de sombres silhouettes quittent la soucoupe au moyen d'une échelle de corde.



(SUITE DES PAGES 14 ET 15.)

LE garçon se mit à rire. — En effet, répondit-il avec effort, je n'ai peur de personne, mais si j'avais su que vous étiez le Grand Joë, je ne vous aurais pas provoqué !

Le boxeur aida le garçon à se remettre debout.

— Et toi, qui es-tu ?
— Je m'appelle Bert, Bert Svensen.

— Quel âge as-tu ?
— Quinze ans et demi !
— T'es rudement costaud pour ton âge, Bert !

Le compliment était sincère. Bingo admirait la force physique. De plus, le gamin était irrésistiblement sympathique.

— Pourquoi te cachais-tu chez moi, Bert ?

— Pourquoi se cache-t-on ?
— La police ?

— Oui.
— Pas grave, j'espère ?

— Ça dépend. Ça fait la troisième fois que je me sauve. Je risque la maison de correction !

— Tu ne te plais pas chez tes parents ?

— J'en ai plus. Je suis placé chez un épicier, Mr Ratford, un vieux grippe-sous qui me traite comme... comme...

— Ça va, j'ai compris.

— Vous n'allez pas appeler la police !... Je ne veux pas retourner chez Mr Ratford ! Je ne veux pas aller à la maison de correction !...

— Rassure-toi, mon gars ! Est-ce que j'ai l'air d'un mouchard ?

Bert sourit. Il avait trouvé quelqu'un pour le comprendre. Alors qu'il suivait Bingo vers la maison, il demanda :

— Dites donc, M'sieur Joë, quand c'est-y que vous allez reprendre votre titre à Monkey Swanson ?

— Moi ? sursauta Bingo, piqué au vif. Mais je ne... Je ne sais pas encore. Il faut que je m'entraîne, que...

— Les journaux ont dit que vous vous dégonfliez. C'est pas vrai, n'est-ce pas ?

— Oh non, non, bien sûr !

— Je suis bien content que vous me disiez cela, M'sieur Joë ! Je savais bien que Monkey ne vous faisait pas peur !

★
Lorsque Bingo, porté en triomphe, arriva devant la porte du

vestiaire, il parvint à apaiser les acclamations dont il était l'objet.

— Je reviens tout de suite, expliqua-t-il. Le temps de me changer. Mais, je vous en prie, soyez gentils, laissez-moi seul un instant.

Il poussa la porte qu'il referma vivement derrière lui.

— Ça y est, Bertie !

Le garçon se précipita dans les bras du champion du monde.

— Je te l'avais bien dit, Joë ! cria-t-il, au comble de l'émotion. Je te l'avais bien dit que tu reprendrais ton titre !

Emu aux larmes, le Grand Joë serrait le gamin entre ses bras puissants. Dick était là, lui aussi, et faisait semblant de ne pas remarquer l'émotion de son poulain.

Ce n'est que quand les reporters impatients se mirent à marteler la porte qu'il dit :

— C'est le plus beau jour de ma vie, Joë ! Enfin, je te retrouve !

— T'emballe pas, Dick ! Je ne suis remonté sur le ring que pour reprendre mon trophée et terminer en beauté. Ce soir, c'était vraiment le dernier combat de Joë Bingo. Désormais, il va pouvoir dormir sur ses lauriers, en attendant le jour où celui-ci prendra la succession !

Et, de son poing ganté, il désignait Bert, ce gamin qui l'avait réveillé, fustigé et que, dorénavant, il appellerait son fils !

HERITIÈRE D'UN JOUR



LES journaux ont beaucoup parlé d'une jeune Italienne qui, sans nouvelles depuis 12 ans de l'aviateur américain, qu'elle avait sauvé pendant la guerre, venait de voir son bienfait récompensé : l'aviateur lui léguait, par testament, une fortune de plusieurs millions de livres ! Chacun s'extasiait sur la générosité de l'Américain et sur la chance extraordinaire de l'héritière, lorsqu'on apprit que l'histoire avait été inventée de toutes pièces par la jeune personne qui désirait simplement attirer l'attention sur elle !

PIETONS LUMINEUX



UN inventeur de Liverpool (Grande-Bretagne) a conçu une étoffe particulière qui luit comme un réflecteur lorsqu'une lumière la frappe. Voilà qui va venir à point aux milliers de piétons appelés à circuler sur les grand-roules pendant la nuit. Il leur suffira désormais de porter un brassard ou une pièce appliquée en un endroit bien en vue pour être immédiatement repérés par les automobilistes. Notons que cette étoffe fluorescente peut se réaliser en n'importe quelle couleur !

Aux Indes, l'auto a un concurrent : l'éléphant

ON assiste, au pays du Pandit Nehru, à une baisse importante dans le marché des éléphants. Il est possible, aujourd'hui, de se procurer un pachyderme de belle taille pour un prix oscillant entre 20 et 25.000 fr belges. Cette baisse ne fait évidemment pas l'affaire des marchands de voitures ! Car entre un bon éléphant et une auto d'occasion, qui transporte moitié moins que son rival à quatre pattes, n'importe quel Hindou intelligent ne peut pas hésiter !

SOLUTION DES MOTS CROISÉS DU N° 31

Horizontalement : I. Alléger. — II. Tour. — Te. — III. Tu. — Stop. — IV. Apt. — Ont. — V. OT. — VI. Humeral. — VII. Energie.

Verticalement : 1. Attache. — 2. Loup. — Un. — 3. Lu. — Tome. — 4. Ers. — Ter. — 5. To. — RG. — 6. Eton. — Al. — 7. Reptile.

LA CURE MIRACLE

LES cures thermales, qu'il s'agisse des eaux de Spa, de Chaudfontaine, de Vichy, d'Evian ou de Vittel, font de plus en plus d'adeptes. Pourtant, il existe encore d'incorrigibles sceptiques. Un ministre français arrivant dernièrement dans une station pour rhumatisants des plus réputées, demanda au gérant de son hôtel s'il avait déjà eu connaissance de guérisons certaines opérées par les eaux de l'endroit.

— Ah, Monsieur, lui répondit le gérant, si vous aviez pu voir le client qui occupait votre chambre l'année dernière ! Les premiers jours, on le portait en civière. Puis, il s'est déplacé en fauteuil roulant. Les progrès ont été si rapides qu'au bout d'un mois, il a filé à l'anglaise... sans payer sa note !

NOS MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7
I							
II							
III							
IV							
V							
VI							
VII							

HORIZONTALEMENT : I. Palissades. — II. Très savant. — III. Négation. — IV. Supérieur. — V. Annulé. — VI. Lettre de due. — VII. Joie.

VERTICALEMENT : 1. A la tête de la division. — 2. Parfum. — 3. Protectorat africain. — 4. Phonétiquement : prêter concours - Négation. — 5. Du verbe avoir - Choisis. — 6. Note - Sur la Côte d'Azur. — 7. A la fin de la messe.

Pat Rick, devenu Sid Catrix, essaie de se faire adopter par les amis d'El Mocco...

PAT RICK ET MASS TICK

da



LES POULES SONT TRISTES



DES graves savants se sont penchés sur le cas des poules ponduses. Ils ont déclaré sans rire que la poule du XX^e siècle souffrait de mélancolie incurable, provenant du fait qu'elle... « s'adapte mal aux conditions modernes d'existence ». Ils ont ajouté que c'est pour combattre et vaincre cette dépression qu'elle pond à un rythme accéléré. Ils ont baptisé cette mélancolie du nom savant de « maladie psycho-automatique ». Heureusement, nos braves poules ignorent toujours le mal distingué dont elles souffrent et dont dépend leur bienheureuse fécondité !

REVOLUTION SUR RAILS

ON a commencé à poser en France (dans la Sarthe) des rails de 300 mètres de long. Cette longueur — les anciens rails mesuraient 18 mètres et un petit espace les séparait les uns des autres — a été possible grâce aux dernières trouvailles des techniciens. Finalement, le « tac-tac » rapide des roues des wagons passant sur de petits intervalles entre deux rails, et qui se reproduisait tous les 18 mètres !

MAIS QUELLE EST DONC LA SURPRISE QUE TINTIN NOUS RESERVE EN AUTOMNE? CHUTI! C'EST ENCORE UN SECRET... SACHEZ POURTANT QUE C'EST UNE SURPRISE MERVEILLEUSE !

CURIEUX, CURIEUX !

LES nombreux étrangers qui visitent la France auront découvert avec stupeur dans le plan de Paris à l'usage des touristes (dans la rubrique des « adresses utiles ») ce mot qui laisse rêver : « ABATTOIRS » !

Pauvre M. Churchill !

UN ministre français (dont nous tairons le nom par respect) a « commis » dernièrement à la radio une perle du plus bel orient : « Monsieur Anthony Eden, a-t-il déclaré froidement, successeur de la politique de Mr Winston Churchill... « dont il a pris la tête » ! Nous ignorons que Mr Anthony Eden était à ce point contaminé par l'exemple des sauvages Jivaro « coupeurs de têtes » !



POUR LES « DISTRAITS »

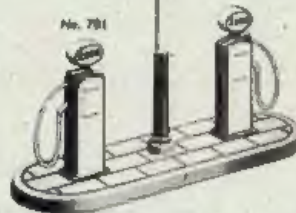
A l'usage des têtes-en-l'air, qui doivent prendre chaque jour 25, 30 ou 35 gouttes de tel ou tel médicament, des ingénieurs français viennent d'inventer un compte-gouttes électronique, commandé par cellule photo-électrique résistante, qui s'arrête automatiquement lorsque le nombre de gouttes requis est atteint.

NOUVEAU



Voici deux des derniers Dinky Toys

Collectionner les Dinky Toys, voilà qui est passionnant pour des garçons! — de nouveaux modèles viennent s'ajouter régulièrement à la gamme déjà importante et variée de ces splendides chefs-d'œuvre en miniature.



DINKY TOYS

Agent Général
P. FREMIEUX,
Rue des Bogards 1, Bruxelles
FABRIQUES EN ANGLETERRE
PAR MECCANO LTD.

Correspondance aigre-douce

UNE spectatrice à Bernard Shaw, le grand dramaturge anglais : « Illustre maître, j'ai assisté à votre dernière pièce qui m'a ennuyée. Pourriez-vous me rembourser l'argent que j'ai dépensé pour voir cette insanité ? ».

Bernard Shaw à la spectatrice : « Chère Madame, votre demande est logique, mais désormais, dispensez-vous d'aller voir mes pièces ! Vous me ruinerez ! Ci-joint un chèque d'une demi-livre ! ».

La spectatrice à Bernard Shaw : « Votre pièce m'avait transportée, je détruisais simplement obtenir un autographe de vous ! ».

Bernard Shaw à la spectatrice : « En lisant votre première lettre, je m'étais étonné qu'il existât une Anglaise sensée. Maintenant, je comprends qu'il s'agit d'une anglaise normale, c'est-à-dire d'une demi-folle ! ».

COURSES PASSIONNANTES... ET PAS DANGEREUSES



LE zoo de Berlin a organisé, pour ses jeunes visiteurs, un nouveau jeu passionnant : des courses de tortues ! Chacun a sa tortue et l'encourage de la voix pour qu'elle distance les autres concurrentes ! Mais les tortues ne semblent pas s'émouvoir de l'impatience des joueurs !

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET
DESSINS DE TIBET



(A suivre.)

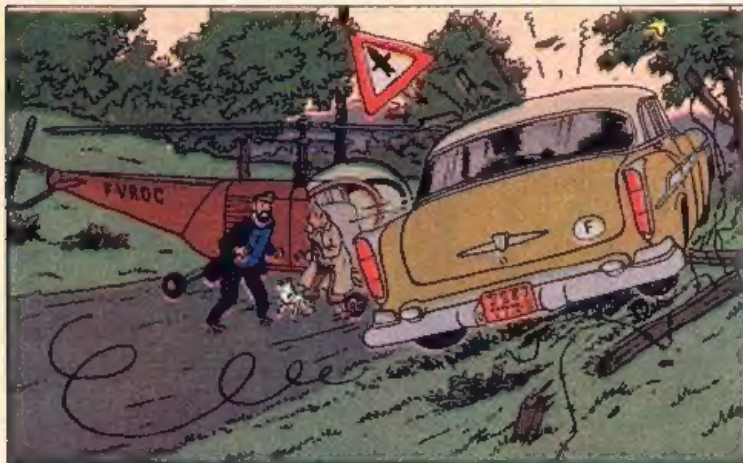


L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



L'hélicoptère s'est posé au milieu de la route, devant l'auto, mais...



Ça alors, mille tonnerres !
C'est au moins Fangio qui
est au volant !



En attendant, ils nous
ont glissé entre les
doigts... Et Tour-
nesol avec eux !

Que faire
maintenant?...



D'abord dégager la rou-
te... pour éviter les
accidents.



Et puis continuer à
pied... Et faire de
l'auto-stop...



Ah ! une voitu-
re... Faisons-
lui signe.



Pignoufs !... Egoïstes !... Moules à gaufres !...
Troglodytes !... Polyvalents !...



C'est inouï ce que ces
chauffeurs sont mufles !
Ils vous voient comme
ça, tout seuls, sur une
route, et pfff... ils
passent !... Quelle
époque, mille sabords,
quelle époque!...



Hé, en voilà un autre!...



Brutes !... Autocra-
tes !... Profiteurs !...
Gros pleins-de-sou-
pe !... Va-nu-pieds !...



Il devrait y avoir une loi qui
obligerait ces satanés
bouloteurs de kilomètres
à s'arrêter quand on leur
fait signe.



Ah, encore une ! Es-
sayons toujours...

Peuh ! S'arrête-
ra pas, vous
verrez.

Pas possible !
Ils s'arrêtent !



Allons, il ne faut pas déses-
pérer ! Il y a encore des
gentlemen sur terre !



Tintin !... Halte !... STOP !...

?

(A suivre.)